

phylactique de nouvelles présentations du tronc.—*Journal de médecine pratique.*

Le symptôme de Hégar.—Les signes les plus certains de la grossesse dans les premiers trois mois se trouvent dans les changements de grosseur, de forme et de consistance que subit le corps de l'utérus. Ces altérations sont les conséquences naturelles du développements de l'œuf dans la cavité utérine. A mesure que celui-ci évolue le corps de la matrice s'arrondit et la paroi antérieure bombe d'une manière prononcée. Après quatre ou six semaines de développement ce segment de l'utérus acquiert perceptiblement l'élasticité caractéristique d'un contenu liquide. Au toucher exercé, ce ballonnement du segment inférieur de l'utérus et surtout de la paroi antérieure accompagné de cette élasticité spéciale sont suffisants pour faire reconnaître dans beaucoup de cas une grossesse de quatre à six semaines.

A ces renseignements importants Hégar en ajoute un autre qui porte son nom et qui est constitué par le ramollissement et l'amaigrissement de cette partie de l'utérus situé immédiatement au-dessus du col utérin. Ce symptôme s'obtient par le toucher rectal et vaginal combinés, l'index dans le rectum, le pouce dans le vagin; un lavement et un anesthésique peuvent en faciliter la recherche.—*Brooklyn Medical Journal.*

Septicémie puerpérale.—Le docteur A. WIGGLESWORTH rapporte trois cas de septicémie puerpérale dans lesquels il prouve que le germe infectieux est pénétré dans le système par d'autres voies que la voie génitale. Dans le premier cas les symptômes sont survenues le cinquième jour et un examen minutieux fit mettre en cause l'état déplorable des égouts. Le second cas a été attribué à des odeurs provenant de vidanges. Le troisième cas est survenu la troisième semaine lors du nettoyage d'une vacherie infecte.—*Medical Press.*

Traitement de la vaginite aiguë.—Les inflammations de la muqueuse du vagin peuvent être combattues par un certain nombre de moyens, qui varient suivant la période de la maladie et suivant sa nature et son intensité.

On a cherché, comme pour la blennorrhagie chez l'homme, à faire avorter la vaginite blennorrhagique. Malgré les succès signalés par Becquerel et par quelques auteurs, cette pratique a été presque unanimement rejetée car bien souvent les cautérisations n'atteignaient pas tous les points malades et, d'autre part, elles avaient pour conséquence d'augmenter les douleurs ou les sécrétions.

Au début, quand les symptômes de l'inflammation sont très accusés il faut avoir recours à la médication émolliente. *Différents systèmes de balnéation* s'imposent donc; on prescrira soit les bains